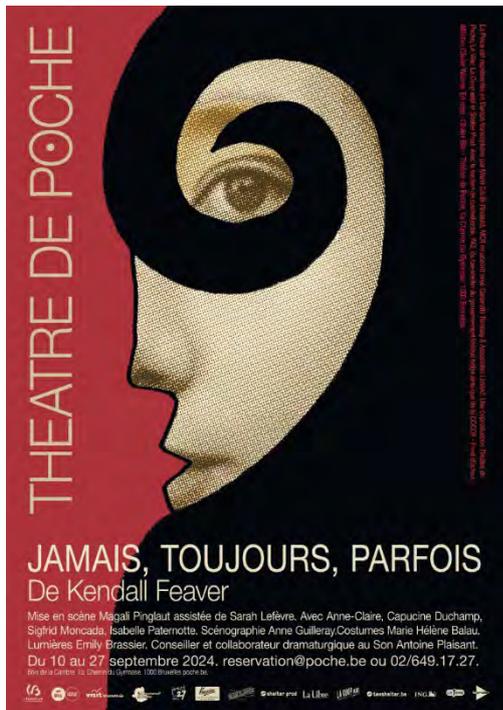


Jamais, toujours, parfois de Kendall Feaver



De Kendall Feaver | Traduction de Sabine Haudepin, Dominique Hollier, Séverine Magois, Adélaïde Pralon | Mise en scène Magali Pinglaut assistée de Sarah Lefèvre | Avec Anne-Claire, Capucine Duchamp, Sigfrid Moncada, Isabelle Paternotte | Scénographie Anne Guilleray | Costumes Marie Hélène Balau | Lumières Emily Brassier | Conseiller et collaborateur dramaturgique au Son Antoine Plaisant. La pièce est représentée dans les pays de langue française par l'agence Marie Cécile Renaud, Paris, en accord avec Casarotto Ramsay & Associates Ltd, Londres. La pièce a été traduite avec le soutien de Australia now 2021, en partenariat avec la Maison Antoine Vitez-Centre international de la traduction théâtrale. Une coproduction Théâtre de Poche, Le Vilar, La Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING, du tax-shelter du gouvernement fédéral belge ainsi que de la COCOF - Fonds d'acteurs.

REVUE DE PRESSE – Septembre 2024

Presse écrite

La Libre Belgique – Stéphanie Bocart – 03/09/2024
La Libre Belgique – Stéphanie Bocart – 11/09/2024
La Libre Belgique – Catherine Makereel – 13/09/2024
L'Echo – Eric Russon – 19/09/2024

Radio / Télévision

RTBF – La Première – 5 heures cinéma – 11/09/2024
RTBF – La Première – KIOSK – 20/09/2024

Web

Le Suricate – Catherine Sokolowski – 13/09/2024
Sister Art – Laure Gervais – 18/09/2024
KAROO – Clémence Dascotte – 23/09/2024
LE BRUIT DU OFF – Julia Garlito – 27/09/2024

PRESSE ECRITE

Comment prendre soin d'un jeune souffrant d'une maladie mentale ?

Scènes Le Poche ouvre sa saison avec une fable, "Jamais, toujours, parfois".

Tout le monde est prêt?", lance, pleine d'entrain, la metteuse en scène Magali Pinglaut. "Ouiiiii!", lui répond-on depuis les coulisses. "Alors, OK!", donne-t-elle le coup d'envoi de la répétition. "On reprend à la sortie de Renée (Isabelle Paternotte) et Oliver (Sigfrid Moncada)." Sur le plateau du Poche, les deux acteurs énoncent leur der-

nière réplique: - "Bon, ben, courage." - "À toi aussi, mon grand." Puis, s'éclipsent.

Le son de voix confuses, mélangées envahit la salle. Une jeune femme, Anna (Capucine Duchamp), traverse la scène de bout en bout, une potence à perfusion à la main. Elle s'arrête, fait face au "public" et s'adresse à son petit copain, Oliver. "Allô! Allô! C'est moi. Encore moi, quoi. Heu... Tu veux bien me rappeler? [...] Je voudrais te dire des tas de choses. Des choses que j'ai pas trop envie de laisser dans un message vocal [...]." Anna a 18 ans et souffre, depuis qu'elle est enfant, de troubles men-

taux. Elle est sous traitement, mais, aujourd'hui, elle n'en veut plus: les médicaments ruinent son potentiel artistique, car elle a un vrai don pour l'écriture. Alors, elle arrête tout, laissant sa mère, Renée, son petit ami, Oliver, et Vivienne, sa psychiatre (Anne-Claire), pour le moins désemparés et démunis.

Le suicide, première cause de décès

Écrit en 2015 par l'Australienne Kendall Feaver et traduit de l'anglais en 2022, *Jamais, toujours, parfois* est, aujourd'hui, monté au Poche en ouverture de saison par Magali Pinglaut. À quelques jours de la première, le 10 septembre, la comédienne et metteuse en scène raconte: "Oliver Blin (directeur du Poche, NdlR) me fait souvent la joie de me proposer des textes. En lisant *Jamais, toujours, parfois*, j'ai été foudroyée par la pertinence du sujet central (la maladie mentale chez les jeunes, NdlR) et il m'a paru évident qu'il fallait monter ce texte au théâtre maintenant, car, depuis le Covid, on commence seulement à voir les dégâts chez les jeunes en termes de santé mentale."

En Belgique, plus d'un jeune sur trois souffre, en effet, de troubles dépressifs ou de troubles anxieux. Le suicide est la première cause de décès chez les jeunes. Et, dans la tranche d'âge des 15-24 ans, plus d'un décès sur quatre est dû à un suicide.

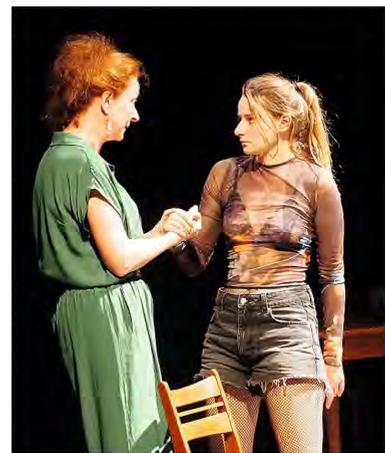
"Certes, le personnage d'Anna est central, mais le texte s'articule autour d'un quatuor, reprend Magali Pinglaut, qui sont quatre personnages complexes, contradictoires et auxquels on s'attache, car on peut se retrouver dans chacun." Face à la maladie d'Anna, "chaque personnage essaie de se débattre pour l'aider". Kendall Feaver a, en effet, construit son récit comme une fable autour d'une question centrale: comment prend-on soin d'une personne, un jeune en l'occurrence, que la société considère comme malade, qui fait des crises...?

"L'autrice ne juge pas. Elle pose un constat. Et elle raconte une vraie his-

toire entre les personnages. J'adore ça", s'enthousiasme Magali Pinglaut. Le texte s'enchaîne ainsi comme une succession de face-à-face entre les personnages, "avec des situations de jeux très concrètes". "Mais j'ai choisi de ne pas aller dans le réalisme et d'épurer au maximum l'espace pour rester à l'acteur pur et aux rapports purs entre les différents personnages. J'ai vraiment voulu aller au cœur, à l'os de ce qui me touche dans ce texte."

Deux générations et de l'humour

Jamais, toujours, parfois se veut, en outre, un combat entre deux générations, incarnées par deux comédiennes chevronnées (Anne-Claire et Isabelle Paternotte) et deux jeunes interprètes: Sigfrid Moncada et Capucine Duchamp, connue pour ses talents de ventriloque avec Le Cas Pucine et sa marionnette Elliott (elle a tourné plus de 300 dates avec son spectacle *Main mise*, dont la dernière représentation belge



"Jamais, toujours, parfois"

Avec, entre autres, Anne-Claire et Capucine Duchamp.

aura lieu le 17 décembre à Auderghem), et qui décroche, ici, son premier rôle au théâtre.

"Je n'ai pas hésité pour accepter le rôle d'Anna, confie-t-elle, tout sourire. J'ai quitté l'Insas pour démarrer une aventure qui est relativement solo sur le plateau. Et, même si je suis très épanouie dans ce que je fais, le théâtre est, pour moi, une aventure collective. Donc, cela faisait un bout de temps que cette idée de troupe me manquait. Avec ce rôle, je me réjouis d'avoir des partenaires qui sont chauds quand on les touche." Puis, "au-delà de la maladie mentale, cette pièce brasse des thèmes très universels tels que l'identité, la liberté de création, le rapport fusionnel à la mère, la relation avec un psy..." et, malgré la gravité du propos, "la pièce est entremêlée de moments très drôles, ce qui la rend d'autant plus touchante".

Stéphanie Bocart

→ Bruxelles, Poche, du 10 au 27 septembre. Infos et rés. sur www.poche.be

☆☆☆☆

L "Jamais, toujours, parfois" : Anna avait 7 ans quand elle a fait sa première tentative de suicide

Le Poche ouvre sa saison avec un thème de société fort : la maladie mentale chez les jeunes. Mis en scène par Magali Pinglaut, le texte, très neutre, de Kendall Feaver est porté par un formidable quatuor. À voir jusqu'au 27 septembre.



Stéphanie Bocart | Journaliste



Cela fait plusieurs jours qu'Anna (Capucine Duchamp), 18 ans, tente d'écrire. Elle a son stylo-bille, ses feuilles de papier, mais rien. Rien ne vient. "J'ai du mal avec les pensées. Elles restent coincées à mi-chemin", confie-t-elle à sa psychiatre, Vivienne (Anne-Claire). Pourtant, enfant, Anna écrivait des histoires, plein d'histoires à l'imaginaire débordant. Elle était très douée.



Dans "Jamais, toujours, parfois", Capucine Duchamp est Anna, une jeune femme de 18 ans souffrant d'une maladie mentale. ©Lara Herbinia

Mais Anna est malade. Elle souffre de troubles mentaux. Elle n'avait que 7 ans quand elle a fait sa première tentative de suicide. Angoisses, énervements, sautes d'humeur..., Renée (Isabelle Paternotte) a dû remplir des tonnes de questionnaires sur l'état de santé de sa fille,



Anna (Capucine Duchamp) et son petit ami Oliver (Sigfrid Moncada) dans "Jamais, toujours, parfois". ©LARA HERBINIA

avec, à chaque fois, les mêmes choix de réponses à cocher : jamais, toujours, parfois. Puis, le diagnostic est tombé. Et, à 11 ans, Anna a été mise sous traitement.

Aujourd'hui, "je vais bien", assure-t-elle. Anna est même amoureuse d'Oliver (Sigfrid Moncada), qui voit en elle, non pas "une folle", mais une jeune femme

"courageuse". Elle veut reprendre l'écriture, mais "tous ces médicaments ont bloqué mes récepteurs", fustige-t-elle. Alors, elle a décidé de se libérer de l'emprise des cachets et d'arrêter son traitement...

Pas de dramatisation

Texte de l'Australienne Kendall Feaver, *Jamais, toujours, parfois* pose un regard très neutre et très ouvert, détaché de toute dramatisation (par le biais de l'humour), de tout jugement et de réponses toutes faites, sur la maladie mentale chez les jeunes. Un thème plus que jamais d'actualité, que le Poche a choisi de mettre en lumière pour son ouverture de saison. En Belgique, depuis 2019, le suicide représente la première cause de décès chez les 15-45 ans. Parmi les 15-24 ans, un décès sur quatre est dû à un tel acte de désespoir.

Structuré en une succession de face-à-face, *Jamais, toujours, parfois* évite de verser dans la répétition et la monotonie grâce à la mise en scène savamment réfléchie de Magali Pinglout, où la dynamique de l'action se niche dans le détail : une table qui fait office de bureau puis de toit d'un immeuble ; les personnages assis, debout, qui utilisent tout l'espace du plateau ; des jeux de lumières ; etc. Avant que l'histoire ne bascule et ne prenne un tournant, tant dans la mise en scène – et la scénographie d'Anne Guilleray – que l'interprétation des personnages.



Anna (Capucine Duchamp) et sa psychiatre (Anne-Claire) dans "Jamais, toujours, parfois", mis en scène par Magali Pinglout. ©LARA HERBINIA

Central, le rôle d'Anna est fort bien campé par Capucine Duchamp, qui fait ici ses premiers pas remarquables au théâtre – la jeune comédienne est déjà connue du public pour [ses talents de ventriloque avec Le Cas Pucine et son petit dragon Elliott](#). Mais la pièce s'articule aussi autour du trio qui entoure Anna : sa mère, sa psy et son petit ami. Des personnages tenus par deux formidables comédiennes

chevronnées (Isabelle Paternotte et Anne-Claire) et le jeune Sigfrid Moncada, qui s'illustre fort bien en amoureux maladroit, mais au sens aigu des responsabilités.

SCÈNES

Etre ou ne pas être... soi dans la maladie mentale

La pièce « Jamais, toujours, parfois » de Kendall Feaver dresse le portrait troublant d'une jeune fille sous traitement. Et pose une foule de questions interpellantes. A Bruxelles et Louvain-la-Neuve.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

Quand sa fille avait 7 ans et présentait des troubles psychiatriques alarmants (comportement bipolaire, gestes morbides, imaginaire effrayant), Renée a dû remplir un questionnaire censé cerner les problèmes de sa petite Anna. Votre enfant est-il comme ceci, agit-il comme cela ? Au moment d'entourer le bon choix – parmi trois réponses possibles, « jamais, toujours, parfois » –, Renée se souvient avoir presque toujours opté pour « parfois ». Un tout petit mot, en apparence inoffensif, mais qui a lourdement pesé dans la trajectoire d'Anna qui, par la suite, a été suivie par une pédopsychiatre et gavée de médicaments.

Quand démarre la pièce de Kendall Feaver, on découvre une jeune fille de 18 ans en plein tourment existentiel. Elle qui veut être écrivaine est retombée par hasard sur ses cahiers d'enfant, qu'elle noircissait d'histoires fantasques, d'une créativité folle. Pourtant, aujourd'hui, quand elle prend son stylo, plus rien ne sort de son cerveau embrumé. Et si elle arrêta son traitement, retrouverait-elle son imaginaire débordant ? Qui est-elle vraiment sous cet assommant cocktail de médicaments ?, se demande la jeune femme, qui vient par ailleurs d'entamer une relation avec un garçon, Oliver, qui ne sait rien de son encombrant bagage psychiatrique. Anna décide alors d'arrêter son traitement, entraînant dans ce geste un entourage (sa mère, son petit ami, sa psy) totalement désarmé.

Crescendo émotionnel

Dans *Jamais, toujours, parfois*, l'autrice australienne dresse un tableau formidablement complexe de la maladie mentale. Sans apporter de réponses franches et définitives, la pièce dessine des personnages qui font tous de leur mieux

mais se heurtent à de terribles dilemmes. Au centre, il y a Anna (vibrante Capucine Duchamp) qui questionne un diagnostic précoce : était-elle vraiment un danger pour elle-même ou n'y avait-il pas d'autres explications à chercher (comme l'absence de son père) à son mal-être ? Aujourd'hui condamnée à une dépendance chimique qui l'a amputée de sa personnalité, n'est-elle pas plus malade d'être soignée ? A ses côtés, il y a Renée, sa mère (Isabelle Paternotte, poignante), qui a passé sa vie à tenter de protéger Anna au risque aujourd'hui de l'étouffer et l'empêcher de vivre. Il y a Oliver, le petit ami (formidable Sigfrid Moncada) prêt à aimer Anna malgré ses troubles, mais rattrapé par ses propres difficultés familiales. Il y a encore Vivienne, la pédopsychiatre (Anne-Claire, sobre), qui navigue comme elle peut dans les méandres nébuleux du cerveau.

Mise en scène par Magali Pinglaout dans un mélange d'énergie électrique et de sensibilité sous-jacente, la pièce se déploie dans un crescendo captivant. D'abord dans le surjeu, Capucine Duchamp trouve peu à peu le tempo de son personnage, volatile et vulnérable comme un papillon de nuit qui se cogne aux impasses de son existence. Abrasive comme il faut, la comédienne n'évite pas la noirceur d'une Anna de plus en plus enfermée dans sa prison psychique, faisant fuir tous ceux qui tentent de l'en sortir. Entre colère et désarroi, la pièce vous entraîne dans un fameux *roller coaster* émotionnel, sur les rails impénétrables de l'esprit et sa mystérieuse toile neuronale.

Jusqu'au 27/9 au Théâtre de Poche, Bruxelles. Du 9 au 18/10 au Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve.



Abrasive et vibrante, Capucine Duchamp n'évite pas la noirceur de son personnage. © LARA HERBINIA.

DESIGN

Cinq raisons d'explorer Design September à Bruxelles

Jusqu'au 30 septembre, la 18^e édition de ce rendez-vous bruxellois recense les tendances actuelles, les innovations durables et les créations locales. Voici cinq expériences à ne pas manquer.

JULIE HUON

En attendant le Brussels Design Market et For the Now – double salon de design vintage et contemporain – déplacés les 16 et 17 novembre à Tour & Taxis, on déambulera les deux prochaines semaines dans divers lieux de la capitale en suivant le parcours concocté par Design September. Objectif de cet événement de la rentrée bruxelloise : réinventer notre perception du design. Entre écodesign, transformation urbaine et expositions innovantes, voici les cinq moments essentiels à ne pas manquer pour découvrir le meilleur du design contemporain.

1

Renewal : écodesign au Reset

Jusqu'au 29 septembre, Renewal investit le centre culturel Reset, situé rue de l'Écuyer. Cette foire, organisée par Duplex Studio en collaboration avec MAD Brussels et Design September, se concentre sur l'écodesign et réunit des artistes comme Isabelle Boudet, Sebastian Brajkovic et Hanna Hool qui travaillent avec des matériaux durables et recyclés. Outre les expositions, vous pourrez participer à des conférences sur l'économie circulaire et des ateliers sur l'écoconception.

2

« Source Material » à l'hôtel The Dominican

Au Dominican (rue Léopold), la galerie Augusta présente jusqu'au 3 novembre une exposition du travail de designers belges comme Roxane Lahidji, Atelier La Gadoue, et Louise Richard. Les visiteurs et visiteuses pourront explorer des pièces innovantes intégrées dans le lobby, le restaurant et le patio de l'hôtel, mettant en lumière la transformation durable des matériaux.

3

« Designblok Cosmos » à Tour & Taxis

Jusqu'au 20 septembre, une exposition extérieure, installée dans une capsule spatiale mobile, se tient à Tour & Taxis, place de la Musique. On y présente des œuvres en verre de dix designers tchèques dont Jakub Berdych Karpelis, Dechem Studio, et Lucie Koldová. Les pièces exposées jouent avec la lumière et montrent le savoir-faire verrier traditionnel et contemporain de la République tchèque.



Le « Bounce Bench » de la designeuse Mathilde Wittock, sur les pavés de Bruxelles. © OKSANA TKACHUK.

4

Spazio Nobile : « Season XXX – Salon d'automne »

Jusqu'au 17 novembre, la galerie Spazio Nobile (rue de la Régence) rassemble 30 artistes et designers, notamment Marie-Hélène de Taillac, David Smetana, et Nathalie Gyselinx. Ils et elles y présentent des objets, du mobilier et des installations murales réalisés à partir de matériaux organiques et minéraux, offrant un dialogue entre beaux-arts et design.

5

« Binding » chez B-collective

B-collective (rue Philippe de Champagne) est une plateforme pour les talents locaux et internationaux. Jusqu'au 28 septembre, elle propose une expo sur les matériaux circulaires, avec un accent particulier sur les fibres. Le public y découvrira des pièces uniques et des séries limitées, réalisées par de jeunes designers tentant de créer des objets à la fois esthétiques et issus du commerce équitable.

Des dizaines d'autres rendez-vous, ateliers, conférences... sont fixés jusqu'à la fin du mois à Bruxelles, où le design ne se contente pas de redessiner la ville, mais redessine aussi notre façon de penser le mobilier. D'ailleurs, si vous croisez des tables ou des chaises en gougnette, pas d'inquiétude, c'est juste le design qui prend un peu de liberté.

Le programme au complet : www.designseptember.be/

EXPERTISE COLLECTIONS

Achat & Vente aux enchères



Vendre vos bijoux, monnaies et collections directement au comptant, ou les confier pour les ventes aux enchères spécialisées organisées par HAYNAULT VENTES PUBLIQUES.

Nous nous déplaçons volontiers.

CONTACT



Rodolphe de Maleingreau
info@expertise-collections.be
02 733 35 05

Uccle/ 9 rue de Stalle
Woluwe/ 43, parvis
Saint-Henri

www.expertise-collections.be

20020307

Jean ELSÉN & ses Fils s.a.
ACHAT · VENTE · EXPERTISE
MONNAIES & MÉDAILLES
VENTES PUBLIQUES
www.elsen.eu

Av. de Tervuren, 65
1040 Bruxelles
sur R.-V.
Tél. 02-734.63.56

**L'Echo**Date: **19-09-2024**Page: **10**Periodicity: **Daily**

Journalist: -

Circulation: **9518**Audience: **115096**Size: **116 cm²****MAJORITÉ
MENTALE AU
THÉÂTRE DE POCHE**

Anna vient d'avoir 18 ans. Sa mère est seule pour s'en occuper. Anna a un nouveau petit copain. **Depuis sept ans, Anna est suivie par une psy.** Depuis sept ans, elle est médicamentée. Elle remplit des cahiers de tout ce qui se bouscule dans sa tête. Depuis 7 ans, Anna souffre d'une maladie mentale. Mais comme elle est majeure, elle a droit à l'autodétermination...

Quand elle écrit **«Jamais, toujours, parfois»**, l'Australienne Kendall Feaver fait référence aux questions à choix multiples que l'on pose aux parents d'enfants souffrant de troubles mentaux pour qualifier leurs comportements. Mais c'est tellement plus complexe.

À aucun moment dans sa pièce, l'autrice ne pose un diagnostic. Anna souffre. Qu'importe que ce soit de bipolarité ou de psychose.

Elle souffre et tente d'en sortir seule. Sans être documentaire, l'œuvre est bien documentée et aborde de nombreux aspects liés à la problématique. L'entourage familial, le rôle du thérapeute, celui de la création artistique. Avec un texte aussi fort que celui-là, la metteuse en scène **Magali Pinglaut** a compris qu'il fallait rester dans l'économie de moyens. Dans un décor sobre, ses interprètes lancent des mots durs, crus mais nécessaires pour mieux comprendre ce qui est en jeu. Dans le rôle d'Anna, la jeune Capucine Duchamp (alias Le Cas Pucine, humoriste et ventriloque!) est tout simplement bluffante.

E. R.

THÉÂTRE**«Jamais, toujours, parfois»**

De Kendall Feaver. Magali Pinglaut: mise en scène.
jusqu'au 27/09, au Théâtre de Poche (Bruxelles), et, du 9 au 18/10, à l'Atelier Théâtre Jean Vilar (Louvain-la-Neuve).

RADIO / TV



Le 11/09/2024

La Semaine des 5 Heures

Pourquoi « Jamais, toujours, parfois » est une des pièces-choc de la rentrée ?



Disponible ici : <https://auvio.rtbf.be/media/la-semaine-des-5-heures-la-semaine-des-5-heures-3244648>



Le 20/09/2024

Chronique de Cédric Wauthier



Disponible ici : https://auvio.rtf.be/media/kiosk-kiosk-3247793?fbclid=IwY2xjawFg2OlleHRuA2FlbQIxMQABHfybvs3Z6Lspb-e5TMxn_plkoTfBmw0Mg1IC1Q3Yw322ij7St3e8ErtChg_aem_MRyVsUb1ZnpeeH1nfpuIVQ

WEB



Jamais, toujours, parfois : sans filet, Anna s'écrit une nouvelle vie



Par Catherine Sokolowski

Le 13 septembre 2024

Jamais, toujours, parfois est une pièce écrite par l'Australienne Kendall Feaver. Remplie de « grandes, grandes idées », elle explore la relation mère-fille, dans un contexte de maladie mentale. Dès l'âge de 6 ans, Anna, petite fille suicidaire, a été prise en charge par une psychiatre réputée qui a dû lui

administrer sept traitements avant de trouver le bon. Mais était-ce le bon ? A 18 ans, Anna remet en question son cocktail quotidien de médicaments. Avidée de liberté, elle envisage de partir en Nouvelle-Zélande et d'exercer le métier d'écrivaine. Cette décision bouleverse sa mère, Renée, qui la surprotège, mais aussi son entourage, dont son petit ami Oliver, et sa psychiatre Vivien, avec qui elle entretient un lien fort. Capucine Duchamp livre une prestation impressionnante, occupant la scène avec brio pendant deux heures.

Dès l'âge de huit ans, Anna écrivait déjà des histoires, comme en témoignent les cahiers conservés par Renée. Obsédée par la mort, son style n'était pas celui d'une si jeune fille. Aujourd'hui Anna aspire à une carrière d'écrivaine. Parfois modeste, manquant de confiance en elle, la jeune fille est aussi souvent agressive, blessante et irascible.

Anna découvre que Vivien a publié un livre traitant de sa maladie dans lequel l'héroïne, Meredith, est une jeune fille qui écrit des histoires. En réalisant qu'elle en est l'inspiration, Anna s'exclame : « Ça fait des semaines que je lutte pour écrire une phrase cohérente alors qu'en fait, je suis déjà publiée ». Brillante, elle fait aussi preuve d'un humour acerbe.

Confrontée à la page blanche, elle est persuadée que ses médicaments en sont responsables. En dépit de l'avertissement de Vivien qui anticipe une grave dépression, Anna arrête son traitement. Cette décision tend les relations avec ses proches. Oliver, déjà accaparé par son père mal en point, met fin à leur relation, et Anna se dispute régulièrement avec Renée.

Cette pièce captivante, brillamment mise en scène par Magali Pinglout, éclaire les difficultés relationnelles au sein des familles touchées par la maladie mentale. C'est un sujet rarement abordé sur scène, pourtant de nombreux jeunes souffrent de troubles psychiatriques. Une initiative louable portée par d'excellents acteurs, avec une mention spéciale pour Capucine Duchamp, qui interprète son premier rôle au théâtre.



Jamais, toujours, parfois une pièce de Kendall Feaver

18/09/2024



Sisterart@Théâtre de Poche pour voir "Jamais, toujours, parfois" de l'autrice australienne Kendall Feaver qui aborde le sujet épineux des troubles mentaux dans un quatuor sobre et plein de justesse. Mise en scène de Magali Pinglaut.

L'histoire des troubles mentaux raconte aussi l'histoire de la gestion des émotions et de leur dérégulation qui fait peur. Si de l'antiquité au Moyen-âge on maltraitait les malades, au XVIIIe siècle on a commencé à les traiter avec plus d'humanité, pour en arriver à la médecine psychiatrique et aux premiers recensements. Aujourd'hui on parle de 400 types de troubles mentaux plus ou moins graves, plus ou moins intenses. Pour cette raison, sans doute, à aucun moment la maladie n'est nommée. Kendall Feaver s'engage sur ce sujet rarement traité au théâtre, avec une plume incisive qui sonne juste. Le titre s'inspire des tests psychiatriques, des questions auxquelles il faut répondre par "Jamais, toujours ou parfois" et qui en disent long sur la précision des diagnostics.



The Almighty Sometimes

Avec le titre original de la pièce, traduit par "Le tout-puissant Parfois", Kendal Feaver nous rappelle que nous ne sommes ni tout blancs ni tout noirs. Et c'est exactement le ressenti avec cette pièce. On voit la complexité de la maladie psychique incarnée par Anna - Capucine Duchamp - sa difficulté à trouver un équilibre avec ou sans médicaments, et la souffrance pour l'entourage. Anna est maladivement intelligente et douée. Et c'est bien cela qui nous échappe et nous trouble.

Entre les mots du psy, de la mère ou de l'amoureux, on penche tantôt pour l'un ou l'autre mais la vérité n'est jamais détenue par un personnage. Avec l'écriture de Kendall Feaver, quelque chose nous pousse à prendre parti et nous en empêche aussitôt.



Scénographie épurée pour propos puissant

Servi par le jeu intense de trois comédiennes et un comédien, le propos de la pièce est fort, dense. La scénographie, épurée, simple et efficace, est donc idéale. Et elle devient plus imagée au fur et mesure que les rapports entre les personnages se révèlent. Elle sert parfaitement le texte incisif et teinté d'humour grinçant. On a particulièrement aimé l'image du poisson lanterne, et les trois rideaux du fond de scène, comme autant de couches subconscientes.

INFOS THEATRES

Théâtre de Poche jusqu'au 27 septembre <https://poche.be>

Théâtre Jean Villar du 9 au 18 octobre <https://levillar.be/la-saison/jamais-toujours-parfois/>

Crédits photos ©Lara Herbinia



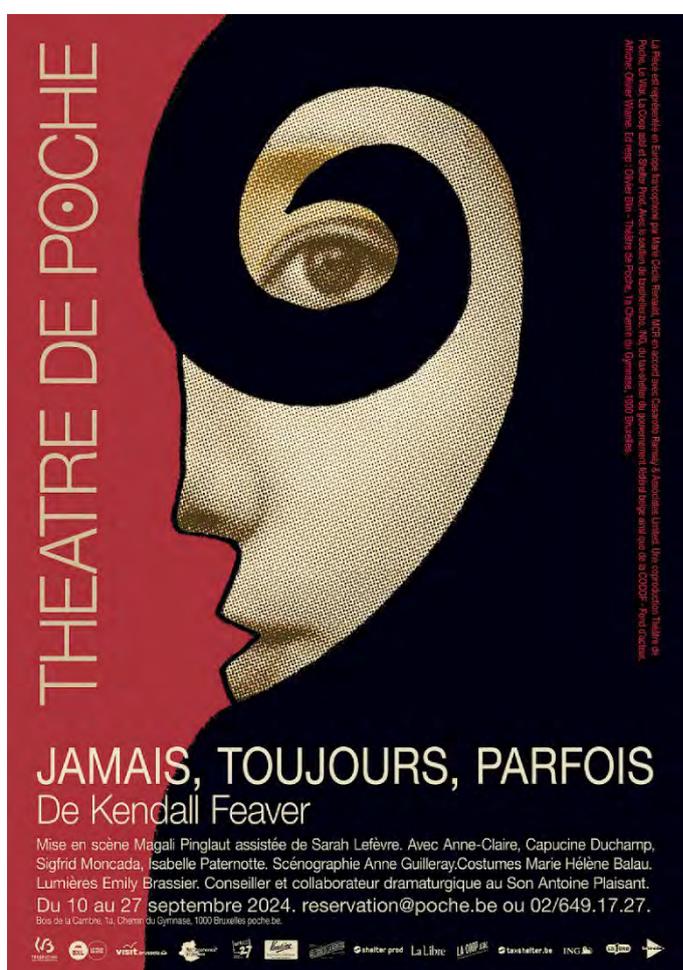
critique &
création culturelle

♦ SCÈNE

santé mentale théâtre de poche kendall feaver magali pinglaut anne-claire capucine duchamp sigfrid moncada
isabelle paternotte

Jamais, toujours, parfois

Un sujet essentiel amené avec justesse et émotions



Jamais, toujours, parfois pourrait bien faire partie de ces pièces de théâtre qu'on oublie pas : il paraît qu'elle dure 1h40 mais on ne sent pas défiler le temps grâce au texte de Kendall Feaver et à la mise en scène de Magali Pinglaut.

L'histoire racontée dans cette pièce est celle d'Anna. Ayant atteint l'âge adulte, elle se rend compte qu'elle ne parvient plus à écrire comme elle le faisait avant. Petite, elle avait un talent indéniable pour la rédaction mais désormais il est très difficile pour elle de trouver de l'inspiration pour esquisser ses pensées. En y réfléchissant bien, Anna se rend compte que, si elle a tant de mal à noircir des pages, c'est sans doute à cause des gélules qu'elle doit ingurgiter depuis tant d'années. La jeune femme souffre de troubles mentaux depuis son plus jeune âge. Sa première tentative de suicide a eu lieu quand elle avait 7 ans. Alors, sa maman Renée (Isabelle Paternotte) l'a emmenée consulter une

pédopsychiatre (Anne-Claire). Après avoir coché des « jamais, toujours, parfois » pour répondre aux questions des médecins, le diagnostic et le traitement ont été établis quand Anna avait 11 ans. Pour se soigner, elle devra prendre des médicaments. Aujourd'hui âgée de 18 ans, elle est lassée d'avaler ces pilules qui lui donnent l'impression d'étouffer et de ne plus être inspirée. Elle décide alors de ne plus les prendre, laissant ses proches dans l'angoisse et l'appréhension des effets que cela pourrait avoir sur son corps.

Si cette pièce m'a tant touchée, c'est tout d'abord grâce à la thématique et surtout à la manière de l'aborder. La maladie mentale est un sujet qui reste souvent tabou, alors même qu'il

s'impose aux vies de beaucoup. Selon les chiffres de l'OMS, une personne sur quatre est atteinte d'un trouble mental durant sa vie. Ce genre de spectacle paraît donc essentiel pour aborder la santé mentale avec justesse et sans dramatisation. Ce que j'ai surtout apprécié, c'est la manière dont l'humour est utilisé et dosé pour trouver un juste milieu afin de traiter les troubles mentaux avec sérieux et sans faux-semblants. La pièce offre une belle illustration de la manière d'accompagner une personne dont la santé mentale se trouve en péril, de comment l'aider, l'aimer, mais aussi de comment la protéger sans s'oublier soi-même. Elle apporte aussi une réponse à la question de savoir comment continuer à vibrer et à développer sa créativité lorsqu'on est anéanti par une forte prise de médicaments.



Les relations entre les personnes sont tout aussi intéressantes et captivantes. J'ai particulièrement apprécié le lien qui unit Anna (Capucine Duchamp) et son amoureux Oliver (Sigfrid Moncada). Il voit Anna telle qu'elle est, une femme forte, inspirante, à la personnalité aux mille teintes. Il va au-delà de la maladie, laissant percevoir un amour vrai et innocent et cela rend leur relation attachante pour les spectateurs. Le choc des générations, entre Anna et sa

maman Renée, est également intéressant à découvrir. On peut voir une mère aimant sa fille d'un amour inconditionnel mais abimé par les années de traitement douloureux. Elle veut le mieux pour Anna mais agit parfois avec maladresse, se laissant de côté au fil du temps. Leur lien paraît fragile puisque leurs conflits sont fréquents et leurs générations bien différentes. Cependant, elles sont indéniablement liées par l'amour et l'attention qu'elles portent l'une envers l'autre.

La mise en scène, combinée avec le texte, permet de plonger dans l'atmosphère du récit et des ressentis des personnages. La salle est très souvent plongée dans la pénombre, même si des jeux de lumière viennent l'éclairer de temps à autre. Cela m'a permis de m'immiscer complètement dans la vie d'Anna et de ressentir la pénombre qui l'envahit au rythme des médicaments qu'elle doit ingérer. J'ai également beaucoup aimé le fait que de nombreuses scènes se jouent en duo. Anna fait souvent partie de ce duo, accompagnée de ses proches. On comprend alors mieux leurs relations, les liens qui les unissent et les raisons de leurs éventuelles ruptures. J'ai beaucoup apprécié les monologues d'Anna, mais aussi les différents instants de lecture de ses textes d'enfants. Lors de ceux-ci, le spectateur sort de l'univers médical pour se retrouver plongé dans l'imaginaire d'un enfant qui écrit divinement bien. Cela permet de se créer une image mentale du monde d'Anna et de ses différentes facettes.

Cette pièce propose donc une immersion totale au sein du monde de la santé mentale. Le spectateur rit, se questionne, vit les émotions des personnages et va jusqu'à remettre en question la manière dont la société traite les troubles mentaux : comme le disait Jiddu Krishnamurti, « ce n'est pas un signe de bonne santé mentale d'être adapté à une société malade ».

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

« JAMAIS, TOUJOURS, PARFOIS » : LA LIBERTE DE PENSER



Jamais, Toujours, Parfois – de l’Australienne Kendall Feaver, – mise en scène par Magali Pinglaut, assistée de Sarah Lefèvre – au Théâtre de Poche à Bruxelles, jusqu’au 27 septembre 2024 et du 9 au 18/10/24 au Théâtre Jean Vilar à Ottignies-Louvain-La-neuve.

Anna, 18 ans, vit seule avec sa mère, Renée. D’humeur instable, oscillant entre joie et tristesse, elle est révoltée : « Les gens ne te voient plus comme une personne, ils te voient comme une espèce de chose, une chose à gérer ou ou ou à fuir ou..., voilà pourquoi je ne veux parler à personne ! ». Elle crache son désespoir, sa souffrance : « Faut-il mourir pour que cela se voit ? ». Depuis l’âge de 8 ans, on la bourre de médicaments pour des troubles psychiatriques, et, elle n’en veut plus. Ne plus en prendre, signifie qu’elle peut reprendre l’écriture. C’est qu’Anna a un énorme potentiel, elle est terriblement douée pour écrire. Des cahiers entiers d’histoires incroyables et perturbantes sorties de son imagination d’enfant : «

La maladie ne sait pas écrire, maman. La maladie n'a pas d'imagination ». Tristesse, colère, méfiance, excitation, introversion ou son contraire, solitude... l'intensité de la perception d'Anna devient telle qu'elle perturbe ses activités quotidiennes, sa relation aux autres. Terriblement déséquilibrant pour la mère, nourrie par un sentiment de désespoir, d'impuissance et de culpabilité, jonglant avec les mots, parfois avec maladresse et beaucoup d'amour. Un lien fort lie Anna à Vivienne, sa pédopsychiatre, dont le diagnostic médicamenteux, entre autre, évolue au fil des ans. Quelle sera l'issue de cette étape majeure dans la vie d'Anna ? Osez-vous prendre parti ?

« *Un drame, drôle, et profond* » (Magali Pinglaut)

Avec une énergie électrisante et une profonde sensibilité, la mise en scène de la talentueuse Magali Pinglaut impacte sans aucun doute les esprits. Racontée avec une touche d'humour et de poésie, l'histoire trouble profondément et questionne indéniablement, semant le doute dans nos pensées. Le décor minimaliste (sombre, 4 chaises, une table) contribue à plonger le spectateur dans les méandres de la psyché de chaque personnage, rendant notre observation plus aigüe. Le public est attentif aux déplacements sur la scène, à la gestuelle, à la manière dont les émotions sont véhiculées. La tonalité des voix, l'expression des visages pénètrent profondément nos sentiments, nous émeut, nous perturbe, nous choque, nous plonge dans le doute, dans la compassion... et nous fait rire aussi.

Tout se joue dans le détail : la face à face entre Anna et Vivienne, la pédopsychiatre, assises sur des chaises ; la mère, Renée, et la fille attablées dans la cuisine ; Anna et son « mec », Oliver, traversés de sentiments complexes; Renée et Vivienne se défiant, cherchant à comprendre le sens de ce « Jamais, toujours, parfois » correspondant aux options de choix du questionnaire psychiatrique servant à diagnostiquer les troubles mentaux ; aux conséquences. Et surtout, les questions qui hantent : Comment prendre soin de l'autre et de soi ? Comment se déculpabiliser ? Comment protéger une jeune adulte en grande difficulté, anéantie par une lourde médication, en proie à l'anxiété ? Comment se préserver et que faire pour être rassuré ?

Les 3 comédiennes et le comédien : un quatuor exceptionnel ! Avec ce premier rôle au théâtre, Capucine Duchamp crève littéralement la scène tant elle est bluffante dans le rôle d'Anna. Elle incarne le personnage criant de vérité et on y croit. Anne-Claire est époustouflante dans le rôle de la pédopsychiatre, Vivienne. Avec une sensibilité bouleversante, elle tisse une toile invisible entre le fictif et le réel, car, oui, Anne-Claire a vécu dans sa chair, dans la vraie vie, la perte d'une sœur atteinte d'une maladie mentale suite à l'administration d'un vaccin. Un drame qui finit mal, puisque cette jeune sœur n'est, malheureusement, plus. Pour « Jamais, Toujours, Parfois » elle endosse le rôle du médecin alors qu'elle est davantage plus proche de celui de la mère. Être de « l'autre côté de la barrière » est une sorte d'épreuve, confie-t-elle : « Lorsque ma réplique à Anna, que je raboue sur scène, crée des murmures dans le public -des réflexions que j'entends- j'ai les poils qui se hérissent et mon cœur bat la chamade, car je comprends leur réaction ». Isabelle Paternotte, formidable dans le rôle de la mère. Une scène particulièrement marquante entre Renée et Anna à l'avant de la scène, touche au plus profond de nos êtres. Sigfrid Moncada, plus naturel que jamais, incarnant un Oliver terriblement drôle et attendrissant.

Pour tout vous dire, on est en droit de se poser la question : mais qui est coupable ? Mais, sauriez-vous y répondre, vous ? Public, préparez-vous, les émotions en cascade vont vous prendre aux tripes : amour, colère, rires, choc, combats entre deux générations, maladie mentale, espoir, poésie et liberté, voilà les ingrédients de Jamais, Toujours, Parfois, un spectacle à voir et à revoir absolument ! J'y vais!

Julia Garlito Y Romo

Quatuor : Anne-Claire (Vivienne, la pédopsychiatre), Capucine Duchamp (Anna), Sigfrid Moncada (Oliver) et Isabelle Paternotte (Renée, la mère).

Photo Lara Herbinia